Documents sur l'oppidum de Jastres-Nord, à Lussas (Ardèche)

Yves Burnand

► To cite this version:

Yves Burnand. Documents sur l'oppidum de Jastres-Nord, à Lussas (Ardèche). Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1977, 35 (2), pp.271-278. 10.3406/galia.1977.1567 . hal-01939350

HAL Id: hal-01939350

<https://hal.science/hal-01939350>

Submitted on 25 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0
International License

DOCUMENTS SUR L'OPPIDUM DE JASTRES-NORD A LUSSAS (Ardèche)

par Yves BURNAND

Le site de Jastres-Nord, appelé *la Grande Muraille*, est situé à l'ouest du territoire communal de Lussas (arrondissement de Privas, département de l'Ardèche) (fig. 1)¹. Il se trouve dans la partie septentrionale du plateau calcaire jurassique des Gras, vaste table karstique qui s'étend entre les larges vallées de l'Ardèche à l'ouest et de son affluent l'Auzon à l'est². Cette portion septentrionale du plateau des Gras, limitée au nord et au sud par deux profonds ravins creusés par des ruisseaux affluents de l'Ardèche, est couramment appelée *plateau de Jastres* et elle renferme les deux sites de Jastres-Nord au nord-ouest et de Jastres-Sud au sud-ouest.

Jastres-Nord occupe un promontoire triangulaire situé à l'extrémité nord-ouest du plateau de Jastres ; ce promontoire, à la pointe dirigée vers le nord comme le souligne particu-

lièrement bien le plan cadastral de la commune de Lussas, s'avance entre la vallée de l'Ardèche à l'ouest, la vallée du ruisseau de Louyr au nord et une digitation de celle-ci à l'est, tandis qu'au sud il se rattache au plateau par un léger ensellement ; l'altitude en est de peu supérieure à 310 m et ne dépasse 320 m en aucun point. C'est un site classique d'éperon barré : pour les deux longs côtés et la pointe du triangle les défenses naturelles suffisent, car la pente est très forte à l'ouest, où le plateau domine la vallée de l'Ardèche par une falaise abrupte de 130 m de dénivellation, très raide encore au nord (pas de l'Échelette), moins marquée mais encore suffisante à l'est ; en revanche, aucune défense naturelle n'existe au sud et la base du promontoire a été barrée par un rempart, du sud-ouest au nord-est, qui fait partie du paysage traditionnel du plateau au point d'avoir fait appeler ce site *la Grande Muraille* par les gens de la contrée. Ce rempart est cependant demeuré longtemps assez mal connu en dehors de sa silhouette caractéristique. Mais depuis un siècle les auteurs régionaux s'y sont intéressés et son existence a été rappelée par une série de documents graphiques, dont la qualité s'est améliorée en fonction des progrès que la connaissance du site faisait avec le temps. Il a paru intéressant de présenter la progression de cette connaissance d'une construction régionale

1 A. BLANC, *Carte archéologique de la Gaule romaine*, fasc. XV, *Ardèche*, p. 62, § 2, a fait figurer à tort ce site sous le n° 59 de son répertoire, attribué à la commune d'Aubenas. Non seulement le plateau de Jastres n'appartient pas à celle-ci, mais il n'en est même pas limitrophe : comme le montre le plan cadastral (voir l'extrait donné ici, *infra*, fig. 2, il est limité à l'o. par les communes de Saint-Privat et de Saint-Didier-sous-Aubenas, la commune d'Aubenas s'arrêtant avant le cours de l'Ardèche. Le site de Jastres-Sud fait partie du territoire communal de Lavilledieu.

2 Frédéric ROMAN, *Le Bas-Vivarais*, 1950, p. 9-10, avec fig. 2, p. 7.

1 Situation de la commune de Lussas.

remontant à la plus haute Antiquité, connaissance demeurée extérieure jusqu'aux sondages et au levé qui ont été exécutés tout récemment à notre initiative.

Le nom de Jastres est apparu dans les chartes des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles sous la double dénomination de *Rancus de Jastrias* et de *Gradus de Jastrias* et il a paru tentant de le mettre en rapport, en raison du caractère d'oppidum du lieu, avec le latin *castra*, camp³.

3 Comme l'a fait Jean RÉGNÉ, *Histoire du Vivarais*, I, Largentièrre, 1914, p. 240, n. 3 (note additionnelle au texte du chanoine J. Rouchier). C'est le chanoine Rouchier *ibidem*, p. 238, n. 2, qui a donné les deux formes anciennes du nom de Jastres, sans en fournir de références précises. Il n'existe pas encore de dictionnaire

Le site de l'éperon de Jastres-Nord a été signalé pour la première fois, de façon incidente, dans la littérature régionale par le chanoine Rouchier en 1862⁴. Dans le dernier quart du ^{xix}^e siècle l'érudite polygraphe vivarois Albin Mazon, qui publiait généralement sous le pseudonyme de docteur Francus, lui a consacré un passage de l'un de ses récits de randonnées à travers le département, en même temps qu'au site voisin de Jastres-Sud : il a rapporté alors pour Jastres-Nord le nom local de « los Tourres », « les Tours » et a pensé effectivement pouvoir reconnaître sur le rempart « la trace de trois tours rondes et d'une carrée »⁵.

La première représentation graphique du rempart de Jastres-Nord est celle qu'a donné le plan cadastral de la commune de Lussas⁶. Entre la falaise à pic qui surplombe à l'est la vallée de l'Ardèche, servant de limite communale entre Lussas d'une part et Saint-Privat et Saint-Didier-sous-Aubenas d'autre part, et le chemin de l'Échelette Vieille, une limite cadastrale oblique, de direction très différente des autres, matérialise dans le parcellaire rural la survivance de l'ancien rempart en tant que limite. Elle en évoque ainsi la forme générale, du sud-ouest au nord-est, à l'exclusion de tout détail (fig. 2).

Un peu moins schématique apparaît la figuration du rempart sur la carte au 1/25.000^e de l'Institut géographique national (fig. 3). Il y est représenté distinctement sous la forme d'une levée de terrain : ce serait une erreur sur sa nature que de l'interpréter comme une levée de terre, sa structure étant toute différente ; mais cela rend bien l'aspect de large talus recouvert par une végétation buissonnante qu'il présentait jusqu'aux travaux que nous y avons conduits.

topographique pour le département de l'Ardèche ; celui-ci possède toutefois un fichier des noms de lieux aux Archives départementales à Privas, mais il n'y figure aucune référence précise pour Jastres (renseignement aimablement communiqué par M^{me} le Conservateur des services d'archives de l'Ardèche).

4 Chanoine ROUCHIER, dans Jean RÉGNÉ, *Histoire du Vivarais*, I, p. 238.

5 Dr FRANCUS (Albin MAZON), *Voyage le long de la rivière d'Ardèche*, Privas, 1885, p. 33.

6 Plan cadastral de la commune de Lussas, section I, dite du Gras, quartier de l'Échelette.

2 Situation cadastrale de l'éperon barré de Jastres-Nord. La limite entre la commune de Lussas à l'est et les communes de Saint-Privat et de Saint-Didier-sous-Aubenas à l'ouest est constituée par l'abrupt du plateau de Jastres sur la vallée de l'Ardèche. La pente orientale du plateau, beaucoup moins raide, est constituée par l'espace entre les deux chemins de l'Echelette Vieille et de l'Echelette. Le rempart de l'éperon barré forme limite cadastrale entre les parcelles 153, 154, 155 et 158 de la section 1 (intérieur de l'oppidum, et les parcelles 150, 151 et 152 (à l'extérieur de l'oppidum ; le trait indiquant la limite a été épaissi, mais la direction de cette limite est parfaitement aberrante par rapport aux autres lignes cadastrales de cette section et matérialise nettement sur le plan la présence du rempart sur le terrain.

Illustration non autorisée à la diffusion

En revanche, les photographies aériennes présentent plus exactement un long ruban de couleur claire caractéristique d'un pierrier, révélant ainsi la nature véritable du rempart. On peut y distinguer certains détails : interruption du rempart à l'ouest avant la falaise qui surplombe l'Ardèche (donc possibilité d'une porte), renflement du pierrier par places (donc existence probable de bastions ou de tours). Ces détails apparaissent sur les clichés de la photothèque de l'Institut géographique national⁷ comme sur ceux qui ont été pris par l'aviation alliée au cours de la seconde guerre mondiale, en préparation au débarquement des troupes alliées sur le littoral méditerranéen en 1944, et qui sont conservés dans la photothèque de l'École Française de

3 Figuration de l'éperon barré de Jastres-Nord sur la carte de France au 1/25.000^e de l'Institut géographique national (carte XXIX-38, Aubenas, n° 1-2).

7 Photothèque de l'Institut géographique national. Couverture aérienne de la France, Mission 69 FR 1790-100, cliché n° 1556.

4 Photographie aérienne de l'éperon barré de Jastres- Nord : couple. (Photothèque de l'École Française de Rome. Mission 23 SF-587-5 PG, du 24 juin 1944, cliché 3085.)

Rome⁸ ; ils sont cependant plus nets sur ces derniers, en raison de la maigreur de la végétation à l'époque des prises de vues (fig. 4 et 5).

8. Photothèque de l'École Française de Rome. Mission 23 SF-587-5 PG du 24 juin 1944, cliché 3085. Cette source de documentation, venant des missions aériennes accomplies en 1944 par les aviations militaires anglaise et américaine au-dessus des régions méridionales et centrales de la France, a été rendue utilisable par le travail d'identification et de classement dû au regretté colonel Jean Baradez. Celui-ci en a signalé l'intérêt dans la présentation qu'il en a faite à deux reprises, sous les titres : *Au service de l'archéologie gallo-romaine, les photographies aériennes de l'aviation interalliée déposées à l'École Française de Rome*, dans *Mélanges de l'École Française de Rome*, 78, 1966, p. 267-272 ; *Les photographies aériennes prises en France par l'aviation interalliée, déposées à l'École Française de Rome*, dans *Gallia*, 24, 1966, p. 529-531. Nous avons pu consulter ces clichés au cours d'un séjour d'études à l'École Française de Rome en novembre 1973 et nous tenons à exprimer notre gratitude à M. Georges Vallet, directeur, à Mlle Noëlle de la Blanchardière, conservateur de la bibliothèque, et à M. Pierre Gros, directeur des études pour l'Antiquité, pour leur accueil et les facilités de travail qu'ils nous ont accordées.

5 Calque d'interprétation de la photographie aérienne : 1 porte de l'oppidum?, 2 rempart, 3 mur transversal, 4 Ardèche, 5 ruisseau de Louyr, 6 ruisseau du vallon de l'Echelette.

C'est d'après la photographie aérienne de l'Institut géographique national que le commandant Raoul Pérot a donné un croquis du rempart dans son manuscrit sur l'archéologie du département de l'Ardèche⁹. Dépourvu d'orientation et d'échelle, ce croquis figure quatre bastions et une tour ronde à l'extrémité orientale du rempart. L'auteur y a aussi reporté un mur transversal, bien visible sur les photographies aériennes, mais qui ne semble pas avoir appartenu au système défensif antique ; en outre, il a situé la jonction de ce mur avec le rempart au niveau de la dernière tour à l'est, alors qu'il n'existe pas de raccord entre les deux et que la direction rectiligne suivie par ce mur transversal rencontre le rempart sensiblement plus à l'ouest ; enfin, il a gratifié ce même mur de deux bastions sur la face sud et d'un donjon à son extrémité nord-ouest, alors que rien n'autorise à restituer ces trois éléments¹⁰. Il ne s'agit que d'un mauvais croquis d'interprétation de photographie aérienne (fig. 6).

En plus de ce plan réduit et relevant davantage de l'imagination que de la réalité, le même érudit a fourni une coupe stratigraphique de l'intérieur de la dernière tour à l'est. Elle a été due aux observations faites en 1962 par M. Gérard Barras et le regretté Jean-Claude Doux, sous la direction de M. Henri Saumade¹¹ : coupe dépourvue d'échelle, mais l'indication de la hauteur des couches a été portée directement pour chacune en ordonnée (fig. 7).

Le premier plan sérieux du rempart a été donné en 1969 par A. H. A. Hoog dans un rapide florilège d'oppidums du territoire français¹² : plan orienté, mais pourvu d'une

échelle seulement approximative (comme l'a indiqué d'ailleurs l'auteur), il comporte la figuration de six bastions ou tours. La masse du pierrier constitué par le rempart est représentée par une surface pointillée d'égale largeur sur toute sa longueur, alors qu'il n'en est rien au sol ; de plus, dans cette masse l'auteur a représenté en deux traits continus parallèles les courtines du rempart, donnant ainsi l'impression d'un rempart simple à double parement, alors qu'en fait la structure du rempart est toute différente et beaucoup plus complexe. En revanche, le mur transversal, dont nous avons déjà noté qu'il était très probablement étranger au système défensif antique, ne figure pas sur le plan de A. H. A. Hoog, ce qui montre que cet auteur partageait déjà ce sentiment (fig. 8). Dans une notice consacrée au plateau de Jastres dans l'Antiquité M. Henri Saumade a noté l'existence de sept tours, en les voyant toutes rondes ; mais il n'a fourni aucun plan du rempart¹³.

Le « répertoire des monuments et découvertes » dressé par M. André Blanc dans le fascicule départemental de la *Carte archéologique de la Gaule romaine* consacré à l'Ardèche fait mention du rempart de Jastres-Nord, mais en incluant par erreur ce site dans la notice consacrée à la commune d'Aubenas¹⁴. Bien que postérieur de six ans à l'article de A. H. A. Hoog, le travail de M. Blanc ignore cet article dans la bibliographie du site (réduite à A. Mazon) comme dans la bibliographie d'ensemble en tête du volume. Aussi l'information sur la constitution du rempart en reste-t-elle à celle que l'on pouvait avoir sur lui en 1885, puisque, à la suite de A. Mazon, M. A. Blanc continue à lui attribuer seulement « trois tours rondes et une carrée ». On ne voit pas, de plus, comment les murs antiques, qui barrent en oblique le promontoire comme

9 Il s'agit de trois cahiers manuscrits (Ms A, Ms B1 et B11) ; le cahier essentiel est le Ms A, cahier original d'où sont issus les deux autres, qui en constituent des mises au point partielles : il compte 300 pages (299 remplies), comprenant 138 rubriques et 229 figures. Nous en avons donné une présentation et les grandes lignes d'une étude critique du matériel documentaire ainsi rassemblé : Yves BURNAND, *Les « manuscrits Pérot » et la carte archéologique de l'Ardèche*, dans *Revue du Vivarais*, 1976, 2, p. 65-87.

10 Ms Pérot, B11, p. 8, fig. 1.

11 Ms Pérot, A, fig. 6 entre p. 14-15 ; B11, p. 6.

12 A. H. A. Hoog, *A Sample of French Hill Forts*, dans *Antiquity*, XLIII, 1969, p. 268 avec fig. 8 et p. 273.

13 HENRI SAUMADE, *Le plateau de Jastres (histoire et préhistoire)*, dans *Revue de la Soc. des Enfants et Amis de Villeneuve-de-Berg*, 32^e année, nouvelle série, n° 27, 1972, p. 34-35 (Jastres-Nord).

14 André BLANC, *Carte archéologique de la Gaule romaine*, fasc. XV, *Ardèche*, p. 69, 2. Voir nos remarques faites ici *supra*, p. 270, n. 1 (localisation communale erronée).

6 Croquis de l'éperon barré de Jastres-Nord dans le manuscrit Pérot B2 [p. 8, fig. 4].

le montrent le plan cadastral (fig. 2), la carte de France au 1/25.000^e (fig. 3), la photographie aérienne (fig. 4) et le croquis de l'article de A. H. A. Hoog (fig. 8), peuvent former « un rectangle de 100 m sur 200 m » (?).

Nos recherches sur le tracé du rempart sont à l'origine du plus récent relevé de celui-ci et elles ont permis une exacte représentation de l'aspect actuel du site de Jastres-Nord et des éléments connus du système défensif. Lors de la reconnaissance méthodique que nous avons conduite sur le site le 2 septembre 1973, un plan sommaire du système défensif avait été établi par MM. Alain Dupuy, dessinateur industriel à Lyon, et Guy Hauswald, géomètre à Nancy, dans le seul but de servir de document

7 Stratigraphie du remplissage de la tour VII dans le manuscrit Pérot B2 p. 6, établie par H. Saumade en 1962. Le croquis a été exécuté sans échelle. Les numéros en chiffres romains portés à droite correspondent aux numéros figurant au même emplacement dans les manuscrits Pérot. La légende, inscrite également à droite dans ces manuscrits, a été reportée ci-dessous :

- I « Terre de surface mêlée de nombreux cailloutis anguleux »
- II « Fragments de tegulae et d'imbrices »
- III « Couche de charbons d'incendie et de cendres »
- IV « Couche formée de fragments de béton ordinaire et de béton à tuileau »
- V « Terre argileuse foncée mêlée dans sa seconde moitié et vers sa base de fragments de poterie d'usage courant. Certains sont de la Lucerne. Quelques tessons de dolium, ossements de pores et d'ovins (débris de cuisine) »
- VI « Cailloutis anguleux très serré, à peu près dépourvu de terre. Couche stérile »

8 Le tracé du rempart de Jastres-Nord dans l'article de A. H. A. Hoog (*A Sample of French Hill-Forts*, dans *Antiquity*, XLIII, 1969, p. 268, fig. 8).

9 Plan du rempart de l'oppidum de Jastres-Nord (levé après les travaux de 1974 par M. Gaston Rey).

de travail pour une campagne ultérieure. Une campagne de sondages a été entreprise en divers points du tracé du rempart en août 1974¹⁵ ; à l'issue de celle-ci, des relevés de détail furent faits par MM. Bernard Manipoud et Dominique Tavernier ; mais aucun levé d'ensemble du rempart n'avait alors pu être effectué.

C'est cette lacune que nous avons entendu combler en 1975 grâce à l'aide du département de l'Ardèche et à la bonne volonté de M. Gaston Rey, directeur adjoint honoraire du service du Cadastre du département de l'Ardèche (fig. 9). Le levé du rempart de l'éperon barré de Jastres-Nord a été exécuté originellement au 1/500^e ; on y a fait figurer le mur transversal non antique seulement à titre de repère. Les contours du pierrier qui s'élève sur l'empla-

cement du rempart ont été cernés par un trait continu léger. L'irrégularité de ces contours laisse deviner, par la succession des parties moins larges et des épaissements, l'alternance des courtines et des bastions ou tours écroulés vers l'extérieur, à la faveur de la pente. À l'intérieur du pierrier seules ont été représentées les parties des parements qui étaient visibles sur les courtines et sur les bastions ou tours avant les travaux d'août 1974 ou qui l'ont été rendues par ceux-ci : parement non pas toujours simplement double, comme A. H. A. Hoog l'avait fait figurer sur son plan de 1969, mais plus souvent triple comme l'ont prouvé divers sondages faits en 1974. L'indication des différents éléments du rempart a été portée sur chacun d'eux au moyen de la codification très simple adoptée dès août 1974 et progressant d'ouest en est : de A à G pour les sept éléments de courtines, de I à VII pour les sept bastions ou tours ; car d'une part ces éléments de flanquement ont été nettement individualisés, la jonction de chacun avec les courtines ayant été reconnue sans équivoque ; d'autre part il y a bien sept bastions ou tours, et non six comme l'avait cru et représenté A. H. A. Hoog

15 Ces recherches furent entreprises du 19 au 31 août 1974 par une équipe du Groupe universitaire nancéien d'Antiquités nationales, avec l'assistance de M. Claude Lefebvre, professeur d'histoire et de géographie au lycée Robert Schuman à Metz et grâce au concours financier de l'Université de Nancy II et de la Ville de Nancy : Serge LANCEL, *Informations archéologiques. Circonscription de Rhône-Alpes*, dans *Gallia*, 33, 1975, p. 533-534, fig. 10.

en 1969 : la tour numérotée III sur notre plan avait été considérée par cet auteur comme une construction postérieure au rempart et totalement indépendante de celui-ci, alors que les travaux de 1974 ont permis de constater que les murs des côtés occidental et oriental de cette construction ne sont pas accolés au parement extérieur de la courtine, mais engagés dans celle-ci.

Les travaux qui seront poursuivis ultérieurement sur le tracé du rempart bénéficient donc désormais d'un plan de base exact, sur lequel pourront être reportées les découvertes au fur et à mesure que progressera la

connaissance de ce système défensif. Il paraît tout à fait souhaitable que l'on puisse disposer d'un dossier bibliographique et figuré complet de cette sorte pour chacun des *oppida* de cette région, qui en est riche : ces dossiers permettraient de constater le progrès des connaissances en ce domaine, inégal selon les sites ; leur comparaison aiderait à l'établissement d'une typologie extérieure de ces systèmes défensifs, datant le plus souvent de l'époque de l'indépendance des peuples gaulois, mais en plus d'un cas remaniés, comme à Jastres-Nord, à l'époque gallo-romaine.

Yves BURNAND.